

Notes Locales et Provinciales

Le docteur Anderson, surintendant du bureau d'Education de cette province, était à Tignish, mardi et mercredi. Mardi il faisait l'inspection de l'école grammair du village

La Révé. mère provinciale de la Congrégation N. D., était en visite au couvent de Tignish la semaine dernière.

La Société Académique de Secours Mutuel de l'île du Prince Édouard dont le bureau central est à Tignish, continue à faire des progrès remarquables. Pendant l'hiver un grand nombre de personnes se sont enrôlées sous sa bannière et la prospérité semble sourire à cette société purement acadienne.

Il paraît que le homard est en abondance sur les côtes nord de l'île. Les homarderies de Tignish, Sea Cow Pond et Cap Nord, sont remplies chaque jour.

La température tient au froid depuis le commencement du mois. Les chemins sont presque impassables.

L'association Laitière de Tignish est à faire construire une allonge à leur déjà grand bâtiment pour en faire l'une des premières fromageries de la province. C'est M. M. Jérôme J. Martin et Isidore Richard qui ont le contrat de la construction.

Chaque jour il nous arrive bon nombre de nos jeunes gens qui reviennent des États-Unis, contents d'être capables de revenir dans leur pays natal, où après tout, quoique l'argent ne soit pas si en abondance qu'aux États, le contentement est beaucoup plus marquant.

C'est bien, jeunes gens, revenez. Il y a des mille d'acres de belles et bonnes terres dans notre belle île St. Jean, qui attendent vos bras vigoureux pour vous donner des trésors.

M. le capitaine Joseph Read de Summerside qui a fourni au delà de cent mille minots d'avoine de semence au nord ouest du Canada, mérite les félicitations les plus chaleureuses de la part des cultivateurs de cette province pour avoir introduit nos semences dans cette partie de la Dominion. De plus le capitaine a démontré que nos semences sont les meilleures du monde. Bravo, capitaine.

Il y a abondance de harengs sur nos côtes. Nos pêcheurs en profitent.

M. J. E. Richard doit ouvrir son ancienne boutique de chaussures dans quelques jours, en face du bureau de L'IMPARTIAL, où le public pourra toujours recevoir la meilleure satisfaction dans les lignes que M. Richard conduit.

Une courte visite dans le Nouveau Brunswick et la Nouvelle Écosse, la semaine dernière, nous démontre que le printemps est plus arriéré dans ces provinces qu'il l'est ici.

Le feu a détruit la fromagerie de Campbellton, il y a quelques semaines. Les pertes sont couvertes par des assurances.

Les marchands de notre village sont pressés à ouvrir leurs marchandises d'été.

La maison commerciale J. H. Myrick et Cie de notre village a fait installer deux chaudières à vapeur, de 30 forces de chevaux chaque, dans leur homarderie à la côte. Cela démontre du progrès.

Les personnes qui ne reçoivent point L'IMPARTIAL et qui veulent s'abonner, voudront bien nous adresser de suite afin que nous puissions leur nous sur notre liste d'abonnement.

Avez-vous lu le roman intitulé "Placide l'homme mystérieux"? Nous en avons plusieurs copies à vendre au bureau de L'IMPARTIAL au prix de 15 cents le numéro. Envoyez nous 15 cents et nous vous expédierons Placide l'homme mystérieux par le retour de la malle.

Funeraires de F. U. John McCulliam

Jeudi dernier avait lieu, à l'église de Tignish, à neuf heures du matin, les funeraires de John McCulliam, âgé de 78 ans, décédé le 5 du mois.

Avant sa mort le défunt a rejoint le protestantisme et a reçu tous les secours de notre sainte mère l'église catholique.

Il laisse pour le pleurer plusieurs enfants et un grand nombre de parents et d'amis.

Que son âme repose en paix.

Mort du Dr. Douglas

La nouvelle de la mort du docteur Douglas, orateur de la chambre provinciale, arrivée mercredi dernier, a été reçue avec douleur par toute la province. Le défunt était malade depuis plusieurs semaines mais sa condition semblait s'améliorer ces jours derniers.

Comme orateur de la chambre provinciale il avait l'estime et le respect de tous. Il laisse pour le pleurer une épouse, trois filles et deux fils.

Funeraires de Mme. Jerome J. Richard

Mercredi après midi avait lieu à Tignish les funeraires de Madame Jérôme J. Richard, décédée à Lawrence, Mass., l'automne dernier et dont le corps avait été placé dans le charnier de la ville jusqu'au printemps. Elle était une des filles de feu Bruno Gaudet de Peterville. Que son âme repose en paix.

Morte à Dorchester, Mass.

Mercredi soir dernier, le corps de Mlle. McPhee, fille de Con. McPhee de Fitzpatrick road est arrivé à Tignish. La défunte est morte à Dorchester, Mass., la semaine dernière. L'inhumation des restes mortels a eu lieu à l'église de Tignish, vendredi matin. Que son âme repose en paix.

Un Suicide Emouvant

W. R. Felwelling, sous-ministre du département des terres de la Couronne au Nouveau-Brunswick, s'est suicidé, lundi à Frédérickton en se tirant une balle dans la bouche. Le défunt était le fils de feu l'honorable W. R. Felwelling, et il était à l'emploi du gouvernement depuis trente années.

Avant de mourir, Felwelling a écrit une lettre au premier-ministre Hazen, mais on ne sait pas encore ce qu'il lui dit.

Il s'est suicidé dans le sous-sollement du Parlement à Frédérickton. L'auditeur général devait commencer l'inspection de ses livres le jour même.

A l'enquête, M. Hazen a donné publicité à la lettre écrite par le suicidé. Ce dernier admet que la raison de son acte de folie est qu'il s'était approprié douze mille piastres de l'argent public.

Belle manière de rembourser la province—s'ôter la vie—Un autre loup disparu de l'arène politique.

Une Grande Dame

Une miniature chinoise qui a nom Yun Youe, est passée par Montréal lundi, escortée de cinq cents de ses compatriotes.

L'aristocrate dans sa robe de chambre s'est rendue à l'Intercontinental à Halifax et de ce dernier endroit aux îles Trinitad, où son mari, un riche marchand possède de nombreuses plantations.

Ceux qui l'accompagnaient s'en vont se mettre au service de leur compatriote.

Les Pertes par L'incendie

La grande conflagration de Chel sea, Mass., le 12 avril, a eu pour effet de soulever, dans la presse yankee, la discussion sur les mesures à prendre pour diminuer les pertes énormes causées par le feu.

Le Journal de Commerce de New-York dit que le désastre de Chelsea est le résultat d'un concours de circonstances dont une seule, le fort vent de Nord-Ouest, était hors du

comité de secours. C'est malheureusement la responsabilité qu'elle doit être, sur les méthodes suivies.

Il est bien difficile d'avoir une protection efficace contre l'incendie.

De magnifiques constructions surgissent les unes après les autres et viennent contribuer à l'embellissement d'une ville. Mais que sert d'élever tant de beaux monuments, lorsque l'on prend aussi peu de soins pour les conserver?

Le tout pourrait être rasé en une seule nuit...

La Presse de Philadelphie dit qu'une dépense qui aurait été minime si on la compare aux pertes subies, aurait pu épargner à Chelsea d'être à moitié dévastée.

De son côté, le Commercial de New York fait observer que les rapports officiels de la construction dans 49 des "principales villes" des États-Unis, pour l'an dernier, étaient de 59 p. c. des nouvelles constructions sont en bois, et cela malgré l'augmentation constante dans l'emploi du ciment, de l'acier, de la brique et de la pierre.

D'après le Journal de Wall Street, le bilan des pertes par le feu, dans le cours des trois dernières années, s'élève à 850 millions pour les États-Unis et le Canada. C'est un chiffre presque aussi élevé que celui du capital payé des banques nationales américaines. Cette immense destruction de propriétés par le feu équivaut à une taxe de \$10 sur chaque homme, femme et enfant des deux pays.

Depuis le commencement de l'année courante, la moyenne des pertes par l'incendie dépasse \$600,000 par jour, en Canada et aux États-Unis. Il y a donc urgence à travailler efficacement afin de diminuer ces pertes et prévenir de nouveaux désastres.

Lawrence, Mass.

Environ 150 personnes de Lawrence la plupart des Italiens, habitants de la basse-ville, sont partis par train spécial pour Boston d'où ils s'embarqueront sur un steamer en partance pour l'Europe. Leur voyage se fait au frais de gouvernement américain qui ne voit pas d'autre moyen de débarrasser la ville d'une armée d'indigents sur les bras du pays. Ces malheureux rapatriés de force en sont réduits à la plus noire misère, grâce à l'interruption du travail dans les filatures. Les compagnies qu'ils ont enrichies de leur dur labeur, craignant de perdre quelques dollars dans la crise, dont toutes sont solidairement responsables, ferment boutique sans s'inquiéter des lamentations de ouvriers jetés sur le pavé. Elle vont attendre que l'accumulation du coton en vente sur le marché soit considérablement réduite, pour ouvrir les portes de leurs usines. De sorte que, la crise n'est pour ces compagnies qu'une grosse augmentation de revenus en perspective.

Le départ de tous ces malheureux a donné lieu à des scènes tout à fait pathétiques; elles se renouvellent presque chaque jour dans la plupart des villes de la Nouvelle-Angleterre, au départ des trains en route pour Boston où ces malheureux sont paquetés en troisième comme des objets devenus inutilisés.

La Plus Petite Bibliothèque du Monde

La plus petite bibliothèque du monde appartient à un ingénieur des mines du Piémont, M. Solomoni. Ce record ne consiste pas en une petite somme par le nombre, car M. Solomoni possède plus de quinze cents livres d'auteurs et de sujets différents.

Ces quinze cents volumes sont si minuscules qu'on peut aisément les emporter tous dans une valise de voyage de grandeur moyenne. On se fera une idée du format de plusieurs de ces bijoux bibliographiques en apprenant que le volume qui contient "in extenso" les deux poèmes épiques d'Homère, traduits en vers italiens, recouvrirait à peine une pièce d'un franc. La plupart de ces éditions liliputiennes viennent de Hollande, d'Amsterdam, pays où l'on est coutumier des tours de force typographiques.

L'Esprit d'Autrefois

Swift étant prêt à monter à cheval, demanda ses bottes; son domestique les lui apporta,

— Pourquoi ne sont-elles pas nettoyées? lui dit le doyen de Saint-Patrice.

— C'est que vous allez les salir bientôt dans les chemins, et j'ai pensé que ce n'était pas la peine de les décroter.

Un instant après le domestique ayant demandé à Swift la clé du buffet.

— Pourquoi faire? lui dit son maître.

— Mais c'est pour déjeuner.

— Oh! reprit le docteur, comme vous aurez faim dans deux heures d'ici, ce n'est pas la peine de manger à présent.

Legislature du N. B.

La Législature s'est ouverte avec beaucoup d'éclat le dernier jour d'avril. Le lieutenant gouverneur Tweedie, dans le discours du trône, a traité de plusieurs questions importantes.

Il a parlé de l'accroissement continu du trafic dans le port de Saint-Jean; d'améliorations à apporter dans le contrôle des comptes publics; de la question des chemins et de celle des voies ferrées, cette dernière notamment attirant son attention; enfin de la question ouvrière et de la réduction des prix des livres de classe.

Tenders For Coal

CHARLOTTETOWN, SUMMERSIDE AND GEORGETOWN; ALSO HOSPITAL FOR THE INSANE

Department of Public Works, Charlottetown, P. E. I. MAY 1ST, 1908.

Sealed Tenders will be received at this office until noon on THURSDAY, May 14th, 1908.

From any person or persons willing to contract to supply the Provincial Building, Law Courts, Prince of Wales College, Poor House, Queen's County Jail Summerside Court House and Jail and Hospital for the Insane, with Coal at per ton of 2240 lbs. to be delivered at the cost of the Contractor by the 1st of September next.

Full particulars as to the quantity and kind for each building may be had at this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

The department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked "Tender for Coal."

L. B. McMILLAN, Sec'y. of Public Works

Un Peu de Tout

Vendredi, 1er mai, était la fête du travail, en Europe. Ici, c'est le premier lundi du mois de septembre, et alors c'est un jour juridique, Eu Europe, on en tremble; au Canada on s'en réjouit!

L'hon. M. Lemieux sera l'un des principaux orateurs au banquet du Canadien Club de New-York, le 11 de ce mois, à l'hôtel Astor. L'ambassadeur japonais, le baron Takahira, M. James Bryce, et le maire McClellan a traverseront la parole.

Les membres de la rédaction de la Presse ont fêté agréablement le chef du service des nouvelles, M. A. Côté, à l'occasion de son quarantième anniversaire. Après les souhaits d'usage, un des rédacteurs présenta au héros de la fête, une magnifique canne à pommeau d'or.

C'est M. Louis Larivée, ancien rédacteur à la Patrie, maintenant rédacteur au Herald, ancien géant du département de publicité fédérale aux expositions de Buffalo, St. Louis et Jamestown—qui a été nommé gérant du bureau des informations pour les fêtes du tri-centenaire de Québec.

Dans la séance du parlement fédéral du 27 avril, terminant le cinquième mois de session, il a été voté pour travaux d'édifices publics dans la région des Cantons de l'Est: Cookshire, \$5,000 (poste); Faruham, \$5,000 (poste). Knowlton \$10,000, Lac Mégantic \$2,000,

M. J. J. J. J. Pas un sou pour l'extension du brise lames de Tignish. Où est donc nos représentants?

Au fait quand doit-on célébrer la fameuse "fête des Arbres" qui en somme n'est qu'un mot, et qui de plus en plus tombe dans le sac aux oubliés. Avis donc à nos instituteurs et institutrices.

La navigation du St-Laurent est pratiquement ouverte. Les transatlantiques "Corsicon" (ligne Allan et "Dominion" (ligne Dominion) sont arrivés de Liverpool, dimanche au soir à Québec, prêts à remonter à Montréal, avec bien d'autres bateaux et navires. A Montréal, la flotille des lacs est prête à remonter aussitôt après la descente des dernières glaces.

Le World de Toronto, annonce que le juge McChee, président de la commission des chemins de fer, remplacera bientôt l'hon. M. Scott, en qualité de Secrétaire d'Etat. Sir Richard deviendrait lieutenant gouverneur d'Ontario. M. Anglin irait au Sénat, comme représentant de l'élément catholique irlandais. L'hon. M. Paterson prendrait aussi bientôt sa retraite.



Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à 4.30 p. m., mardi, 26 mai 1908, des soumissions pour la livraison et la mise en œuvre de la pierre dans le talus de protection, sur le côté du large du brise-lames, à Souris, comté de King, île du Prince-Édouard, lesquelles devront être cachetées, adressées au sousigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour ouvrage de protection en pierre, au brise-lames de Souris."

On peut consulter les plans et devis en s'adressant aux bureaux de M. J. B. Hegan, ingénieur résident, Charlottetown, P. E. I., et du maître de poste, à Souris. I. P. E., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministre fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires. Un chèque de cinq cent dollars (\$500.00), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis. Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED GELINAS Secrétaire. Ministère des travaux publics, Ottawa, 5 mai 1908

N. B.—Le ministre ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

LIVER COMPLAINT.

The liver is the largest gland in the body; its office is to take from the blood the properties which form bile. When the liver is torpid and inflamed it cannot furnish bile to the bowels, causing them to become bound and costive. The symptoms are a feeling of fulness or weight in the right side, and shooting pains in the same region, pains between the shoulders, yellowness of the skin and eyes, bowels irregular, coated tongue, bad taste in the morning, etc.

MILBURN'S LAXA-LIVER PILLS

are pleasant and easy to take, do not grip, weaken or sicken, never fall in their effects, and are by far the safest and quickest remedy for all diseases or disorders of the liver.

Price 25 cents, or 5 bottles for \$1.00, all dealers or mailed direct on receipt of price by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

PATENTS 50 YEARS' EXPERIENCE TRADE MARK DESIGN COPYRIGHTS &c. Scientific American. MUNN & Co., 361 Broadway, New York

ANECDOTES POUR TOUS.

ESPRIT AMERICAIN

La petite histoire que voici est l'oeuvre d'un humoriste américain. Un courtier de New-York se présenta un jour à la porte du paradis.

— Qui êtes-vous? demanda Saint Pierre.

— Je suis un courtier de la rue Wall.

— Que désirez-vous? reprit Saint Pierre rudement.

— Mais je désire entrer.

— Qu'avez-vous jamais fait pour mériter d'entrer ici.

— Eh bien! un jour, je vis une pauvre vieille femme dans la rue Broadway, et je lui ai donné deux sous.

— Gabriel, est-ce marqué au registre.

— Oui, Pierre, il a cela à son crédit.

— Qu'avez-vous fait de plus?

— Il y a quelque temps, en passant le pont de Brooklyn, j'ai vu un petit marchand de journaux qui avait froid et faim, et je lui ai donné un sou.

— Est-ce sur le registre, Gabriel?

— Oui, Pierre.

— Avez-vous fait autre chose?

— Eh... j'ai... je crois... je crains ne pouvoir me rappeler d'autres choses en ce moment.

Saint Pierre en fut ébahi.

— Gabriel, qu'allons-nous faire de cet homme?

— Oh! rends-lui ses trois sous et dis lui d'aller au diable.

LE BRÛLE-GUEULE

L'histoire suivante n'est pas passée, paraît-il, chez Gambler, le fabricant de pipes en terre.

Un industriel allemand, qui voulait connaître ses moyens de fabrication, se présenta un jour à ses ateliers.

Mais, comme c'était l'heure du déjeuner, il ne trouva qu'un petit apprenti, un jeune gargon à l'esprit délié et enclin à la malice.

— Je te donne dix sous, si tu me fais voir comment on fait des pipes, lui dit, sans autre préambule, l'étranger.

— C'est que je ne sais pas faire les pipes, répondit l'apprenti, je ne fais encore que les brûle-gueules.

— Un brûle-gueule! fait le visiteur surpris, qu'est-ce que cela?

— C'est une pipe courte, comme on voit des individus qu'en fument, répliqua le gamin.

— Eh bien, je te donnerai dix sous tout de même si tu me fais voir comment cela se fabrique.

— Donnez-moi d'abord les dix sous, fait le gosse prudent.

L'étranger lui tend une pièce blanche.

Prenez alors une pipe de terre à long tuyau l'apprenti la brisa tout près du fourneau, et se tournant vers le visiteur:

— Voilà m'sieu, comment on fait un brûle-gueule!

CELA VALAIT MOINS

Récemment, un riche banquier se cassa la cuisse.

Il consulte plusieurs chirurgiens, qui tous répondent à l'unanimité: — Il faut couper la cuisse.

Vous jugez si cette perspective était riante! Notre banquier, en désespoir de cause, et avant de se résoudre à cette terrible opération, fait appeler le docteur X... une célébrité.

Le docteur X... examine; puis avec conviction.

J'affirme qu'on peut vous sauver la jambe.

— Ah! docteur, quelle reconnaissance; ce sera pour la vie!

— C'est bon, c'est bon; comment toujours le traitement. Six mois après, notre riche ban-

quier parfaitement guéri, rend visite à son docteur dans le but de régler ses honoraires.

— Docteur seriez-vous assez aimable pour me dire de quelle somme je vous suis redevable?

— De cinq mille dollars, cher monsieur.

— Comment! de cinq mille dollars?

— C'est ce que n'importe lequel de mes confrères, que vous avez consultés avant moi, vous aurait demandé.

— C'est possible mais permettez... Vous, "Vous n'avez pas fait d'attribution?"

HISTOIRE DE BRIGANDS

Pierre a été attaqué par des brigands.

"Combien étaient-ils? demande Paul.

— Sept.

— Tu dis?

— Je dix sept.

— Dix sept?

— Non... sans dix...

— Cent dix?

— Non... sans dix... sept.

— Cent dix-sept?

— Mais non... sept... sans dix

— Sept cent dix?

— Sapristi! sept... sans dix... sept

— Sept cent dix-sept.

— Mais non... comprend donc... je te dix... sept... sans dix...

— Mais non... que diable! je te dix sept... sans dix... sept.

— Dis-sept cent dix-sept?

— Va te promener!

HISTOIRE DE CHASSE

Nous ne pouvons résister au plaisir de raconter à nos lecteurs une exquise histoire de chasse que nous trouvons dans un journal anglais.

La voici dans toute sa saveur.

Un chasseur possédait un chien d'arrêt dont le dressage était parfait et qui savait, à la grande satisfaction de son maître, lui apporter le gibier tué sans l'endommager.

Derrière, le chasseur tirait un lapin, dans un fourré épais sur l'arrière de son fidèle compagnon. Le coup parti, il entendit un lamentable hurlement et quelques instants après, il vit revenir son chien tenant dans sa gueule un objet qu'il déposa aux pieds de son maître.

Cela fait, l'intelligent animal se mit à pousser des cris de douleur. C'était sa queue que le maladroit tireur avait coupée et qu'il avait rapportée en chien bien dressé.

RIEN N'Y MANQUAIT

Un monsieur sans préjugés épouse une femme prodigieusement laide, mais pourvue d'une dot remarquable.

Quelques temps après, il rencontre un ami d'enfance, perdu de vue depuis longtemps, lui apprend son changement d'état et lui dit:

— Viens donc demain prendre le thé, je te présenterai à ma femme.

L'ami arrive le lendemain et reste frappé d'horreur.

Après les présentations, pendant que la femme est un moment éloignée, le mari se penche vers l'ami,

— Comment la trouves-tu?

— Dame?... est-ce qu'elle n'a pas un œil de verre?

— Si.

— puis, je crois qu'elle bégaye?

— Oui.

— Me suis-je trompé? Il m'a semblé qu'elle boitait.

— Parfaitement.

— J'ai remarqué aussi...

Mais à ce moment la d'

rapproche et l'ami bais

le mari, pleur

ture.

— Ah! tu pe

est sourde.

J. A. Johnston, M. D., C.M

Médecin Oculogien

TIGNISH, ILE DU P. E.